

Brexit : vers un nouveau référendum ?

Plusieurs voix s'élèvent pour défendre l'idée d'un appel au peuple alors que l'exécutif se divise sur les modalités de sortie de l'Union européenne.

Source AFP

Publié le 16/07/2018 à 18:49 | Le Point.fr



Après deux ans de querelles gouvernementales et autres dissensions parlementaires sur le Brexit, l'idée que seul un nouveau référendum pourra trancher sur l'avenir du pays fait son chemin au Royaume-Uni. L'ancienne ministre de l'Éducation Justine Greening est devenue lundi l'un des plus influents soutiens à l'organisation d'un tel scrutin, connu sous le nom de « People's Vote » (« Le vote populaire »), et qui, petit à petit, rallie de plus en plus de partisans. « La seule façon de sortir de l'impasse, c'est de retirer la décision finale sur le Brexit des mains des politiciens (...) et de la rendre au peuple », a déclaré la députée conservatrice dans le *Times*.

Sa prise de position intervient après la publication par le gouvernement conservateur du « plan de Chequers », une proposition visant à conserver des liens commerciaux étroits avec le continent après le Brexit, prévu le 29 mars 2019. Ce projet a provoqué des démissions au sein du gouvernement et des menaces de rébellion parmi les députés eurosceptiques, faisant craindre à certains diplomates européens que Londres ne soit finalement jamais en mesure de conclure d'accord sur le divorce.

Lire aussi Brexit : la proposition May est-elle acceptable par l'Union ?

« **Nous sommes coincés** »

Fervent défenseur de l'Union européenne, l'ancien Premier ministre travailliste Tony Blair a donné de la voix ce week-end pour réclamer lui aussi un nouveau vote, affirmant que l'exécutif n'aurait jamais le soutien nécessaire pour mettre en œuvre son « plan de Chequers ». « Nous sommes coincés. Dans n'importe quel monde rationnel (...) ce serait au peuple de prendre la décision », a-t-il souligné. L'idée d'un nouveau référendum, après celui du 23 juin 2016 qui avait décidé à 52 % de la sortie de l'UE, est également soutenue par l'ancien Premier ministre conservateur John Major, par l'ancien vice-Premier ministre Nick Clegg, un centriste, ou encore par l'ancien ministre des Affaires étrangères travailliste David Miliband.

Au-delà des prises de position, le mouvement en faveur d'un deuxième référendum s'organise : fin juin à Londres, ce sont des dizaines de milliers de personnes qui ont manifesté pour demander un vote sur les conditions finales du retrait du Royaume-Uni de l'UE. En avril, neuf organisations pro-UE ont lancé une campagne commune pour promouvoir une nouvelle consultation qui, concrètement, proposerait soit d'accepter les orientations de Theresa May, soit de rester dans l'UE. Tony Blair et Justine Greening militent pour la présence d'une troisième option sur le bulletin : la possibilité de sortir de l'UE sans accord avec Bruxelles, une voie également défendue par certains brexiters purs et durs. L'opposition travailliste, pas épargnée par les divisions sur le Brexit, a, elle, refusé jusqu'ici d'exclure un nouveau référendum, à l'inverse de Theresa May. « En aucune circonstance », a encore insisté lundi le porte-parole de la Première ministre.

Changement dans l'opinion publique

Un changement est en revanche perceptible dans l'opinion publique : selon l'institut YouGov, le pourcentage de personnes estimant que le Brexit n'était pas la bonne décision est maintenant plus élevé que celui des personnes qui pensent le contraire. Certains opposants à un nouveau référendum commencent aussi à penser qu'il pourrait s'agir de la solution idoine pour sortir de l'état de crise quasi quotidienne dans lequel se trouve l'exécutif britannique. William Hague, figure influente des conservateurs, a mis en garde les eurosceptiques la semaine dernière en déclarant que cette solution deviendrait inévitable en cas de rébellion contre la Première ministre. « On en arrive au point où ils sont en train de mettre en danger tout ce qu'ils ont essayé d'obtenir », a-t-il dit sur la BBC, citant différents scénarios possibles pour la suite : « pas de Brexit, Brexit repoussé, indéfiniment, changement de gouvernement, deuxième référendum... »

L'un des plus ardents défenseurs du Brexit, Nigel Farage, ancien leader du parti europhobe Ukip, a lui-même évoqué

un nouveau vote. Misant sur une confirmation du Brexit, il a estimé que cela permettrait de réduire au silence les « jérémiades » des uns et des autres. Avant de faire machine arrière.

[Reportages, analyses, enquêtes, débats. Accédez à l'intégralité des contenus du Point >>](#)

CONTENUS SPONSORISÉS

Taboola Feed

Si vous vivez à Gunzenhausen, vous pouvez bénéficier de ces offres de vols

Jetcost.com

Le jeu de simulation de ville qui te fait voyager dans le temps

Forge Of Empires - Jeu en Ligne Gratuit

Le jeu le plus addictif de 2017

Throne: Jeu en Ligne Gratuit

Une montre mécanique à prix réduit ? Cette Start-Up l'a fait !

Montres CODE41

Elle est considérée comme la plus belle femme de son pays

Soolide

10 personnes les plus riches de tous les temps

Soo-Chic

Les plus drôles moments à l'aéroport pris en photo

Solidesnake

17 photos de croisements d'animaux incroyables qui existent vraiment !

Tkoala.fr

par Taboola 

A DÉCOUVRIR SUR LE POINT

Karim Benzema, Didier Deschamps : les vérités d'Aimé Jacquet

Roumanie: émoi après une caricature de Simona Halep dans Charlie Hebdo

Déboires en série pour l'ancien champion de tennis Boris Becker

Australie: un énorme crocodile capturé après huit ans de traque

Coupe du monde : le gros coup de gueule de Patrick Bruel

1 juillet 1887 : le jour où James Jameson offre une fillette à des cannibales

21 COMMENTAIRES

Par ther29 le 17/07/2018 à 15:06

Brexit

L'Angleterre, plus que le Royaume-Uni a de tous temps eu une attitude ambiguë vis-à-vis de l'Europe et il est clair que le oui au Brexit s'est joué sur des fausses rumeurs lancées par les "pro".
Ces seraient donc bien que les Anglais prennent à nouveau leur décision dans la clarté et si machine arrière, avec leur engagement ferme de jouer l'union européenne sans privilégier leurs attaches avec leur ancien empire et leur propension à privilégier la corde américaine quand elle s'oppose à l'européenne.
N'oublions pas que beaucoup d'Américains préfèrent leur actuelle forme d'hégémonie sur l'Europe que la co-existence avec une Europe unie et forte

Par Wimm le 17/07/2018 à 14:28

Le cirque Gibi

Ce qui est sympa avec cette rupture, c'est qu'on s'est habitué à vivre sans eux sans leur square dance, un pas en avant, deux pas en arrière et demi-tour.

Les industriels du R. U commencent à faire doucement les malles et ça les agace.

Avec le Brexit on perd 1/3 de notre puissance militaire (potentielle) et une belle part de notre économie, surtout financière.
Avec le retour possible de ces tortueux profiteurs, on ne sait pas trop...

Car ils bloqueront toujours toute forme d'unification politique ou économique solide, ... C'est dans leur ADN.

A nous de voir si on veut continuer dans l'habituelle voie sinueuse et chaotique.

Je suis parfois pas loin de penser que le R. U est un sous-marin qui a été imposé par les USA pour faire patiner au maximum

la machine européenne (et en ramasser les miettes).

En parallèle avec le cirque Gibi, l'UE vient de signer un accord de libre échange avec les japonais, ils sont plus solides mais on aura du mal à faire coller nos frontières... :)

Par Bayouhick le 17/07/2018 à 13:20

Undo brexit

En supposant qu'un nouveau référendum ait lieu en Grande Bretagne et que le résultat soit favorable a une réintégration de ce pays dans l'Union Européenne, il irait de soi que les citoyens des autres pays de l'union puissent aussi donner leur avis lors d'un référendum.

Par geogringo le 17/07/2018 à 12:07

Ils ne changeront jamais

A part que je les admire très fort, je ne peux oublier qu'ils nous ont toujours fait... Suer. Ils veulent revoter. Bien. Et nous et nous et nous, on n'a rien à dire ? S'ils revotent et restent, qui pourra croire qu'ils se plieront à la règle commune ? Personne de sensé certainement. Bien que cela n'ait rien à voir, un mot de Lucien Mias en 1958 alors qu'en toute fin de match la Rose mangeait les avants de France qui ne menaient que d'un tout petit point "ça fait 5 siècle qu'ils nous font... Suer, vous allez bien tenir encore 5 minutes ! Ils ont tenu et "on a gagné" - sans déferlements dans les rues. Mias était un vrai et grand capitaine comme on en souhaiterait aussi en dehors du sport.

Par Suispasfacho le 17/07/2018 à 11:56

Qu'ils se cassent

Et surtout pas de nouveau vote pour qu'ils reviennent nous les casser suivant leur habitude. Que l'Irlande et l'Ecosse deviennent libres et libre de décider de leur avenir avec l'Europe.

Que ces deux pays reparlent officiellement le gaélique leur langue d'origine.

Que l'anglais soit exclu de toute discussion et texte Européen

J'aime le whisky et j'espère pouvoir toujours être approvisionné en bon whisky écossais et autres boissons irlandaises.

Par JDECLEF le 17/07/2018 à 10:02

Le brexit risque de devenir le serpent de mer de l'angleterre comme le monstre

Du loc Ness écossais !

De toute façon l'Angleterre depuis son entrée dans l'Union Européenne voulait « le beurre et l'argent du beurre » avec ses multiples dérogations que l'on lui avait accordé et la conservation de sa monnaie nationale et son refus de l'accord SCHENGEN entre autres choses !

Maintenant, ils s'aperçoivent qu'ils ont commis peut-être une erreur par leur décision de sortir de l'UE et risque plus à

perdre qu'à y gagner ?!

Alors maintenant ils veulent revenir sur ce brexit et surtout sur le résultat de leur référendum populaire démocratique ?!

Alors pourquoi en avoir fait un chez eux, si ce n'est pas pour le respecter (ce qui montre que les référendums ne sont pas fiables si c'est pour en changer après le résultat la France en son temps en avait fait l'expérience avec celui sur l'Europe !)

Cela montre en fait que ce pays est « un empêchement de tourner en rond au gré du sens du vent » du moment dont la parole ne vaut pas grand-chose et surtout un pays nationaliste un peu comme les USA qui ne roulent que pour eux !

Par Paradise Lost le 17/07/2018 à 09:49

Oui mais...

Sans les conditions particulières accordées à la G. B...

Par navrre le 17/07/2018 à 09:43

Entre les deux...

Entre les deux mon cœur a balancé. Farouche opposant à l'époque à l'entrée des Godons dans l'Europe, j'ai vu au cours du temps mes réticences confortées par les faits. Aussi me suis-je réjoui du résultat du référendum qui a conduit au projet de brexit. Mais les Anglais ne changeront jamais et, imbus d'une supériorité auroproclamée, ils se sont montrés imbuables comme à leur habitude, réclamant le beurre, l'argent du beurre et, pourquoi pas la crème. Ils se sont enfin rendu compte de leur erreur et l'opinion s'est renversée. S'ils remettent le couvert avec un second référendum le résultat sera inversé. Si donc ils restaient finalement dans l'Europe, peut-être ces palynodies leur rabaisseraient-elles le caquet, mais par pour longtemps, soyons-en sûrs. J'ai longtemps hésité mais aujourd'hui, ma religion est faite : nous n'avons absolument pas besoin d'eux et notre économie européenne ne peut que se bien porter de leur départ. Il suffit de voir la débandade générale d'une multitude d'acteurs économiques qui fuient ce royaume désuni (Irlande du nord et Ecosse exigeront aussitôt leur indépendance) pour comprendre que nous avons tout à gagner à leur départ. Dans ce monde globalisé, le splendide isolement des îliens en général est une sorte de suicide. Comme disait je ne sais plus qui : "L'Angleterre, il faut la remorquer au large et la couler. " Si elle se saborde, ce sera toujours cela de gagné !

Par nominoe le 17/07/2018 à 09:41

Référendum nécessaire mais les Européens font la gueule

Car le calendrier qui reste avant le Brexit 2019 est déjà mal engagé. Si les Anglais restent ce n'est pas une bonne nouvelle car leurs caprices sont insupportables. S'ils s'en vont donc avec un Brexit dur cela aura des conséquences terribles notamment sur l'Irlande l'Ecosse et l'économie européenne. L'Europe va devoir se prononcer sur les statuts à donner à l'Ecosse ou à l'Irlande du Nord. Et là cela va faire très mal.

Par Ariel59 le 17/07/2018 à 09:31

Opportun

Après deux ans de réflexion sur les véritables conséquences du Brexit, un second vote pour les électeurs britanniques me semble tout à fait idoine. Cette fois, ils ne pourront pas prétendre qu'ils n'avaient pas compris à quoi les exposaient leurs votes.

